# Étymologies fribourgeoises

Autor(en): **Gauchat, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1903)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237087

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# ÉTYMOLOGIES FRIBOURGEOISES

—✠—

## I. Fére kotô.

*Férə kotó* ' faire semblant ', par exemple *f. k. dè drumi*, ' de dormir '; *dè rin*, ' de rien '; *n'a pâ fé kotó d'ourə*, ' il n'a pas fait semblant d'entendre ', = littéralement : « faire comme tel [qui dort, etc.]. » Pour ale- > *ó* comparez male > *mó*, sale > *só*, etc.

## II. Kouini.

Ce mot, qu'on retrouve sous des formes variées dans les différentes parties de la Suisse romande, signifie *dosse*, c'est-à-dire la première planche qu'on scie dans un « billon, » plate d'un côté, ronde et recouverte de l'écorce de l'autre. C'est de l'écorce que cette planche tire son nom, qui dérive de * cutinna (de cŭtis, peau), *kouin-na*, ' couenne, croûte ' (par exemple du pain), auquel on a ajouté le suffixe -ellus = *i*, donc *cutinnellus. Comparez Mistral, *Trésor : couden*, ' dosse '.

## III. Kové(y).

On appelle en Gruyère de ce nom l'étui où le faucheur met la pierre à aiguiser la faux, donc *le coffin*. Le mot patois n'a rien à faire avec le mot français coffin, il se rattache plutôt au latin cotarius, de cos, pierre à aiguiser = *queux* en français. Cotarius est très répandu non seulement dans tous nos patois, mais encore en réto-roman (voir *Archivio glottologico italiano* I, 381, 485 ; II, 131), et dans les patois de France. (Voir

p. ex. Mistral, 1. *coudié*, etc.) Le mot simple cos, comme il arrive très souvent, n'a pas laissé de traces; il a été remplacé par *molèta*, diminutif de **māla* = meule (latin mŏla). Comparez le verbe *molå* = aiguiser. Le *v* de *kovè*(*y*) s'est intercalé pour effacer l'hiatus, comme dans *potere = *povè*, *pouvoir*, où le *v* cependant n'apparaît pas partout.

## IV. Kunyu.

Fribourg : *kunyu* = gâteau cuit au four, terme ordinaire pour gâteau : *kunyu i chərijè* (aux cerises), *ou vin koué* (au « vin cuit »), *ou frə* (au fromage), etc.; Neuchâtel : *knyœ* = gâteau de pâte seule. L'étymologie est cuneolus, comme l'a fort bien dit M. Horning. (*Zeitschrift für rom. Phil.* XVIII, 216.) Le suffixe -eolus donne précisément *-yu* en fribourgeois, *-yœ* dans la montagne neuchâteloise, comparez filiolus = *filyu*, *flyœ;* pour l'*u* atone du mot fribourgeois, comp. *kunyi* = cogner, de cuneare. Le mot a donc désigné à l'origine un gâteau en forme de coin. Les patois français de l'Est et du Nord appellent *couénuə*, etc., des gâteaux ou pains d'une certaine forme. Beauquier (*Provincialismes du Doubs*... sous *quigneux*) dit: « Ce gâteau s'appelait encore autrefois *Coignole*, *Conoignole*. C'était un gâteau pointu des deux côtés [à l'origine probablement seulement de l'un], large et creux dans le milieu, afin d'y recevoir un petit enfant Jésus en terre ou en sucre. » Ces gâteaux se faisaient peut-être à l'origine à Noël exclusivement et représentaient le cadeau offert par les parrains à leurs filleuls. La Gruyère en conserve un souvenir en nommant *kunyu a kouarnè* (gâteau à cornes ou pointes) l'étrenne d'un parrain ou d'une marraine. Notre mot est apparenté au français *quignon*.

## V. Kuti paryā.

C'est le nom qu'on donne dans un grand nombre de nos patois à la plane, c'est-à-dire à un couteau à lame droite à deux manches servant à égaliser. Cette désignation dérive du

verbe latin parare, tiré de l'adjectif par = égal, pris dans le sens de *égaliser*, et conservé dans beaucoup de nos patois. Il signifie *peler* en Valais, en Savoie et à Genève. La forme latine correspondant exactement à notre *kuti paryā* serait donc cultellus paratorius, comp. en provençal moderne *coutèu paradou* (Mistral). Pour le développement de -atoriu, comparez miratoriu > *məryā*, « miroir. »

L. GAUCHAT.

# ADDITION

M. le professeur S. Singer me fait remarquer qu'en allemand *nichts* signifie aussi *fleurs de zinc*, *pompholix*, de sorte que le proverbe *nichts ist gut für die Augen* indique un ancien médicament employé pour les maladies d'yeux. Le proverbe de la Suisse allemande *nüt ich' g̊ouət' für d̊ òougə*, mentionné à la page 10 du *Bulletin* (1903), est né d'une confusion du terme chimique *nichts* avec *nichts* = *rien*. Il est donc évident que la locution fribourgeoise *rin lyè bon po lè-j-yè* est d'origine allemande. L. G.